sūtra fondamental du culte d'Amitābha a été traduit en chinois dès le milieu du IIe siècle, plus d'un siècle avant la mort de Mâni (1). Plus manifeste et plus profond à la fois nous apparaîtra sans doute le rôle du manichéisme dans le développement interne du taoïsme au temps des T'ang et des Song. Un des manuscrits taoïques rapportés par l'un de nous de Touen-houang est d'élaboration manifestement indigène : on y oppose cependant la Lumière et l'Obscurité (*ming* et *ngan*) et il y est question de la religion de la Lumière, *ming-kiao*, ce qui est le nom traditionnel du manichéisme en Chine depuis le VIIIe jusqu'au XIIe siècle (2). Mais l'étude du taoïsme est à peine commencée. D'hier seulement on paraît s'être aperçu qu'une religion qui dure depuis près de deux mille ans, avec son église et sa liturgie, ne se résume pas dans le *Tao tö king* et dans les essais de Tchouang-tseu. Tant qu'on n'aura pas au moins parcouru ce *Canon taoïque* dont le P. Wieger vient de nous donner un premier inventaire, il sera vain de vouloir déterminer la part qui revient au fonds populaire, au bouddhisme et aux influences étrangères dans l'élaboration du système et dans la succession des écoles.

(1) Nous faisons allusion à l'article *Amitābha* inséré dans Eitel, *Handbook of Chinese Buddhism*, p. 7-9. Dans ce même article, il est dit que la liste des mille *buddha* «rappelle celle des mille Zarathustra» des Persans; le rapprochement serait intéressant s'il était confirmé; mais nous n'avons pas réussi à retrouver la source où Eitel a puisé. De nombreux rapprochements historiques et doctrinaux entre le nestorianisme et le manichéisme d'une part, le bouddhisme de l'autre, sont tentés dans les livres de A. Lloyd, *Shinran and his work*, Tōkyō, 1910, in-12, 182 + 15 pages, et *The creed of half Japan*, Londres, 1911, in-8°, 393 pages; mais des confusions constantes de faits et de dates enlèvent à ces essais toute autorité en ce qui concerne la Chine. Il ne semble pas que le manichéisme ait jamais pénétré au Japon. Toutefois Lloyd a signalé (*Shinran*, p. 179) que, dans son 正語錄 *Seigoroku*, le moine 日蓮 Nichiren (1222-1282) qualifie Mâni de «grand sage». Quant aux renseignements donnés sur les manichéens par Wassiljew [Vasil'ev] et Conrady, dans *Die Erschliessung China's* (p. 91 et 221), ils reposent en partie sur des méprises.

(2) Ce manuscrit se trouve à la Bibl. nat., Don 4502, Inv. n° 2396.